

Nouvelles dynamiques spatiales et convergence industrielle en Chine

Depuis le milieu des années 2000, un rééquilibrage économique du territoire chinois s'est amorcé en faveur des régions intérieures. Leur rattrapage résulte d'un processus de convergence à l'œuvre dans l'industrie manufacturière depuis la fin des années 1990 et qui témoigne de l'intégration technologique croissante de l'espace chinois. Ce basculement du centre de gravité de l'économie de la façade maritime vers les régions centrales est l'un des aspects de la transition de la Chine vers un nouveau régime de croissance, moins dépendant des marchés mondiaux.

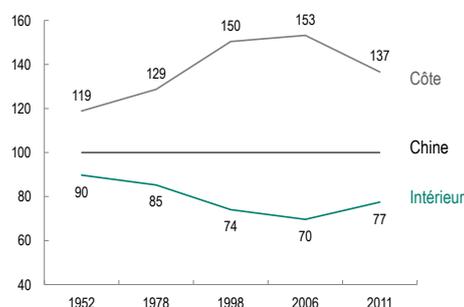
Dans un pays aussi vaste que la Chine, les différences régionales sont considérables, façonnées par la géographie et l'histoire. L'une des grandes lignes de partage sépare la « Chine bleue », côtière et ouverte sur le monde extérieur, de la « Chine jaune » de l'intérieur, continentale et économiquement moins avancée (avec 62 % de la population, elle produit un peu moins de la moitié du PIB). Cette division masque bien sûr une forte hétérogénéité au sein de ces deux zones, mais l'histoire économique de la Chine depuis le début du XIX^{ème} siècle montre qu'elle a structuré le processus de développement et qu'elle peut éclairer les évolutions de la Chine d'aujourd'hui.

■ Politiques de développement et dualisme régional

Dans les années 1950, la stratégie économique du pouvoir communiste rompt radicalement avec la modernisation capitaliste qui, depuis la fin du XIX^{ème} siècle, a pris son essor dans les villes côtières sous l'emprise coloniale. Le parti communiste impose le principe d'autosuffisance, réduisant au minimum les liens économiques avec le reste du monde. La planification opère d'importants transferts

financiers au bénéfice des provinces intérieures et y réalise des investissements massifs dans l'industrie lourde et les infrastructures. Le gouvernement privilégie délibérément les équilibres régionaux plutôt que la croissance¹. Si les progrès de l'industrie sont rapides dans les régions initialement moins industrialisées du centre, l'écart de revenu par tête se creuse néanmoins entre les deux Chines (graphique 1). En 1978, le PIB par habitant dans la zone côtière est, en moyenne, 50 % au-dessus de celui des régions de l'intérieur (30 % en 1952²).

Graphique 1 – PIB par habitant (en % de la moyenne nationale)



Source : Bureau National des Statistiques de RPC, Annuaire.

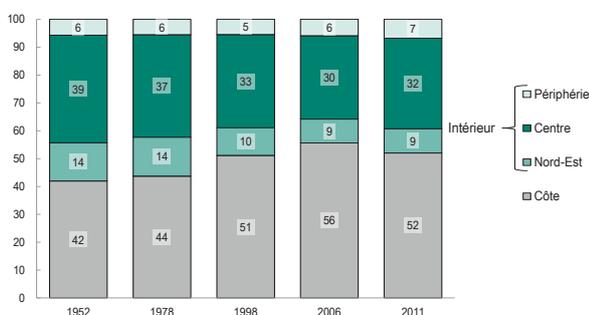
1. N. Lardy (1980), « Regional Growth and Income Distribution in China », in Dernberger (ed.), *China's Development Experience in Comparative Perspective*, Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts and London.

2. S. Démurger, J. Sachs, W. T. Woo, S. Bao & G. Chang (2002), « Geography, Economic Policy and Regional Development in China », *Asian Economic Papers*, 1:1, pp.146-195.

En ouvrant progressivement l'économie aux mécanismes de marché et au monde extérieur, les réformes engagées à la fin de 1978 sous l'égide de Deng Xiaoping accélèrent la croissance et la modernisation du pays. Fer de lance de cette politique, les provinces côtières développent alors les activités de sous-traitance et d'assemblage en intégrant leurs industries aux chaînes de production mondiales. Cette ouverture aux marchés et capitaux étrangers structure l'industrie manufacturière chinoise durant deux décennies³. Dans les années 1990, les réformes s'étendent à l'ensemble du territoire et, en 2001, la Chine adhère à l'OMC. Pour réduire la fracture spatiale, le gouvernement lance en 1999 une stratégie de développement des provinces du centre et de l'ouest, appuyée par une politique de crédit et des conditions fiscales préférentielles, et par le financement d'infrastructures. Cependant, le boom de la demande des consommateurs américains et européens donne un nouvel essor aux industries exportatrices côtières et accentue la polarisation régionale : en 2006, la côte concentre 91 % des exportations et les deux tiers de la production industrielle du pays ; les écarts de revenu entre le littoral et le reste de la Chine sont au plus haut (graphique 1).

Il faut attendre le milieu des années 2000 pour que la croissance économique des régions intérieures prenne le pas sur celle de la côte. La situation du marché du travail est le catalyseur de ce changement. L'abondance de la main-d'œuvre à bas coût tire alors à sa fin en raison, d'abord du ralentissement, puis, à partir de 2010, de l'arrêt de la croissance de la population d'âge actif (15-60 ans). En 2005, des pénuries locales de main-d'œuvre apparaissent sur la côte dans la province du Guangdong où les industries exportatrices emploient beaucoup de travailleurs migrants. À la fin des années 2000, les hausses de salaires réduisent la compétitivité des industries côtières et les incitent à se déplacer vers les régions centrales où existent des réserves de main-d'œuvre rurale. Ces opportunités d'emplois dans les provinces intérieures réduisent les migrations vers la côte. Cette nouvelle dynamique spatiale est renforcée par la crise globale qui, à partir de 2008, frappe de plein fouet les industries exportatrices de la façade maritime. Le programme de relance de la demande intérieure que le gouvernement met en place pour amortir les effets

Graphique 2 – Répartition régionale du PIB Chinois (en %)



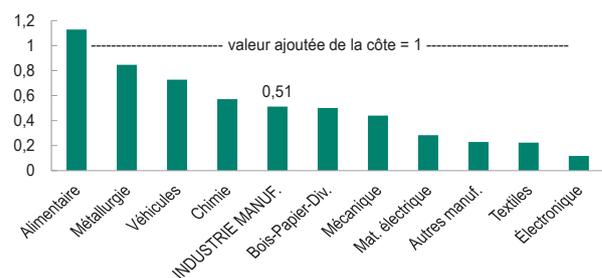
Source : Bureau National des Statistiques de RPC, Annuaire.

de la baisse de la demande étrangère bénéficie principalement aux provinces intérieures. Ainsi, leur poids dans le PIB chinois, après avoir baissé jusqu'en 2005, augmente régulièrement depuis ; en 2011 il retrouve son niveau de 1998 (graphique 2). Parallèlement, l'écart de revenu par habitant se réduit, revenant en 2011 à ce qu'il était en 2004 : 1,8 fois plus élevé sur la côte que dans l'intérieur (contre 2,2 fois en 2006).

■ L'industrie manufacturière, vecteur du rattrapage

Cette nouvelle dynamique est sous-tendue par le rattrapage rapide des industries manufacturières de l'intérieur. Les données des recensements des entreprises industrielles pour les années 1998 à 2009 permettent d'observer différentes dimensions de ce rattrapage⁴. Les provinces de l'intérieur sont, comparées à celles de la côte, spécialisées dans les industries énergétiques et de matières premières dérivées de leurs ressources naturelles et, dans le domaine manufacturier, dans l'alimentaire, la métallurgie, les véhicules, la chimie (graphique 3).

Graphique 3 – Spécialisation manufacturière de l'intérieur – Valeurs ajoutées de l'intérieur rapportées à celles de la côte, moyennes 2007 à 2009



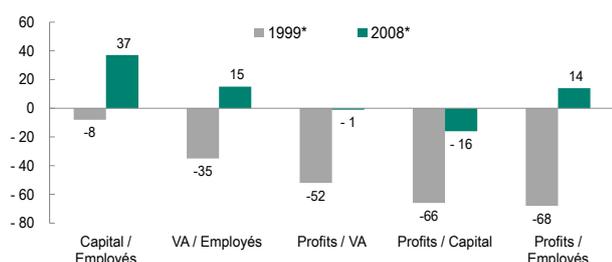
Source : Bureau National des Statistiques de RPC, Recensement des entreprises industrielles.

La part de l'intérieur dans la valeur ajoutée manufacturière chinoise est à peu près la même en 2009 (34 %) que dix ans auparavant. Les changements marquants sont intervenus dans les niveaux relatifs de productivité et de rentabilité. En début de période (moyenne triennale 1998-2000), l'industrie manufacturière de l'intérieur était caractérisée par une productivité faible : elle réalisait 36 % de la valeur ajoutée chinoise avec 44 % du capital et 46 % de la main-d'œuvre. La part des profits dans la valeur ajoutée était de 7 % contre 15 % sur la côte. Le rattrapage de la productivité apparente du travail (en termes nominaux) dans l'industrie de l'intérieur tient à une progression de l'emploi beaucoup moins forte que sur la côte sur l'ensemble de la période, ainsi qu'à une croissance de la valeur ajoutée légèrement supérieure à celle de la côte depuis le milieu des années 2000. Comparé à celui de la côte, le niveau du capital par employé a sensiblement remonté (graphique 4).

3. G. Gaulier, F. Lemoine & D. Únal-Kesenci (2007), « China's emergence and the reorganisation of trade flows in Asia », *China Economic Review*, vol.18, pp.209-243.

4. Ces recensements, effectués par le Bureau national des statistiques, concernent toutes les entreprises publiques et les entreprises privées dont les ventes annuelles sont supérieures à 5 millions de yuans. Les statistiques détaillées par firme ont été agrégées ici au niveau de préfectures, provinces, régions, industries et types de firmes. Une description détaillée de la base se trouve dans F. Lemoine, G. Mayo, S. Poncet & D. Únal (2014), « The Geographic Pattern of China's Growth and Convergence within Industry », *Document de travail du CEPPII*, à paraître.

Graphique 4 – Industrie manufacturière – Productivité et rentabilité de l'intérieur comparées à celles de la côte
Écarts par rapport aux niveaux de la côte (en %)



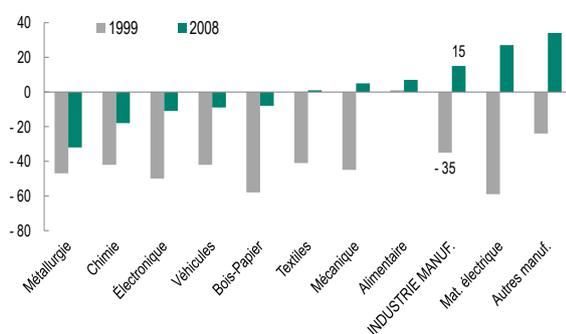
Note : moyennes triennales de l'année indiquée et des années précédente et suivante.
Source : Bureau National des Statistiques de RPC, Recensement des entreprises industrielles.

En fin de période, la productivité du travail est, en moyenne, plus élevée à l'intérieur que sur la côte (de 15 %). Le salaire moyen, qui était largement en dessous de celui du littoral, a augmenté beaucoup plus vite, mais il lui est encore inférieur de 15 % en 2007 (dernière année disponible⁵). La part des profits dans la valeur ajoutée a été multipliée par 3 et atteint désormais le même niveau que sur la côte ; rapportés au capital, les profits sont maintenant comparables dans les deux zones.

Le rattrapage se produit dans toutes les branches (graphique 5), mais à des rythmes différents, qui paraissent liés à l'augmentation du capital par employé. Ainsi, dans le matériel électrique où, en fin de période, la productivité dépasse de 27 % celle de la côte, le capital par tête est 54 % au-dessus de celui de la côte ; dans la métallurgie, où le rattrapage de la productivité apparaît nettement moins fort, le niveau du capital par tête reste 23 % en dessous de celui de la côte.

Le rattrapage industriel des régions de l'intérieur s'appuie, le fait mérite d'être souligné, sur un capital principalement d'origine chinoise. Alors que les entreprises à capitaux étrangers détiennent, à la fin des années 2000, près de la moitié du capital industriel de la côte, elles n'en détiennent que 15 % à l'intérieur ; ce sont les entreprises privées

Graphique 5 – Industrie manufacturière par branches – Productivité apparente du travail de l'intérieur comparée à celle de la côte
Écarts par rapport aux niveaux de la côte (en %)



Note : moyennes triennales de l'année indiquée et des années précédente et suivante.
Source : Bureau National des Statistiques de RPC, Recensement des entreprises industrielles.

et sociétés chinoises qui détiennent la part la plus importante du capital industriel de l'intérieur (52 % contre 35 % sur la côte) et les entreprises publiques et collectives y ont un poids deux fois plus élevé que sur la côte (34 % contre 17 %).

Ce faible degré d'ouverture au capital étranger se conjugue avec une faible orientation à l'exportation. L'industrie des provinces intérieures produit presque exclusivement pour le marché domestique : en 2009, le ratio exportations/production n'y dépasse pas 4 %, contre 18 % dans la zone côtière⁶. Ce contraste, marqué dans toutes les industries manufacturières, ne prend pas en compte, il est vrai, le fait que les entreprises intérieures fournissent des produits intermédiaires aux industries exportatrices de la côte⁷.

■ Vitesse de convergence

Une analyse économétrique menée au niveau de 163 branches permet de compléter les observations qui viennent d'être faites et de préciser la nature du processus de rattrapage.

L'analyse économétrique se réfère aux récents travaux de D. Rodrik sur la convergence des productivités manufacturières⁸. Sur un échantillon de plus de 100 pays et 100 industries entre 1990 et 2005, Rodrik montre que, même s'il n'existe pas de convergence des niveaux de revenu entre pays, il existe une « convergence inconditionnelle » des productivités du travail des industries manufacturières : indépendamment des conditions propres à chaque pays et à chaque industrie, plus le niveau de productivité initial d'une industrie est faible, comparé à celui des *leaders* de cette industrie, plus l'effet de rattrapage qui les fait progresser est fort. Nous appliquons la méthodologie de Rodrik en considérant 282 préfectures chinoises et 163 branches industrielles pour estimer la convergence spatiale et sectorielle en Chine entre 1999 et 2009⁹.

Le résultat obtenu indique un coefficient de convergence de 9 % par an. Ce chiffre signifie qu'en huit ans les retardataires réduisent de moitié la distance qui les sépare des *leaders*. Ou bien encore, que dans un secteur où la productivité initiale est à 1/5^{ème} de la frontière technologique, l'effet de rattrapage lui apporte un supplément de croissance annuelle de 14 points par rapport à celle des *leaders*. Le coefficient de convergence en Chine est trois fois supérieur aux 2-3 % trouvés par Rodrik au niveau international. Cette différence s'explique sans doute par la plus grande homogénéité institutionnelle de l'espace chinois qui facilite les interactions entre entreprises et la diffusion rapide des technologies ; en outre, nos estimations sont faites au niveau de branches plus fines et donc plus homogènes, au sein desquelles la diffusion des pratiques est plus aisée.

La force de convergence dont bénéficient les activités loin de la frontière d'efficacité ne diminue pas rapidement quand la productivité du travail augmente. Une estimation en sous-périodes de trois ans indique que

5. En 2011, les niveaux de salaire minimum, propres à chaque province, témoignent encore d'un écart important : à Chongqing (intérieur), il est à 60 % du salaire minimum payé à Shanghai et à Guangzhou (côte).

6. La contribution de l'intérieur aux exportations industrielles du pays est faible et en recul : 13,5 % en 1998, 11 % en 2011.

7. B. Meng, Z. Wang & R. Koopman (2013), « How are Global Value-chains Fragmented and Extended in China's Domestic Production Networks? », *IDE Discussion Paper*, n°424, août.

8. D. Rodrik (2013), « Unconditional Convergence in Manufacturing », *The Quarterly Journal of Economics*, 128 (1) : 165-204.

9. Cf. F. Lemoine, G. Mayo, S. Poncet & D. Unal (2014), *op. cit.* note 4.

la vitesse de convergence est plus grande après 2002 qu'auparavant, mais qu'elle reste la même au cours des deux dernières sous-périodes (2002-2005 et 2005-2008).

La dynamique de convergence varie dans une fourchette étroite d'une industrie à l'autre ; elle semble toutefois particulièrement puissante dans les industries à faible qualification de la main-d'œuvre et faible intensité en R&D. Ce résultat peut s'expliquer par le fait qu'il s'agit de secteurs proches des avantages comparatifs du pays, typiquement à faible intensité technologique ; des travaux menés antérieurement sur la Chine ont en effet montré que l'adéquation des activités aux avantages comparatifs locaux facilite la diffusion des expériences entre les entreprises¹⁰.

La vitesse de convergence est plus rapide pour les entreprises privées que pour les entreprises publiques, mais la présence de capital étranger n'accélère pas la convergence ; cela est conforme avec l'observation faite ci-dessus sur la faible part du capital étranger dans les provinces intérieures et, plus généralement, avec le constat selon lequel la présence de firmes étrangères n'a guère d'impact sur la productivité des autres firmes¹¹.

Notre analyse confirme que la convergence des productivités du travail au sein des industries manufacturières chinoises est en cours dès la fin des années 1990, alors même qu'au niveau macroéconomique on observe une divergence régionale jusqu'au milieu des années 2000. Comme l'a montré Rodrik, cette déconnexion existe aussi entre pays, au niveau mondial. Il l'explique par le fait que l'emploi dans le secteur manufacturier n'est pas suffisant pour entraîner une convergence macroéconomique (il n'y a pas de convergence dans les autres secteurs qui concentrent la majeure partie de l'emploi). L'explication vaut sans doute aussi dans le cas de la Chine où l'emploi manufacturier représente 27 % du total en 2008, mais sensiblement moins dans les régions les plus pauvres (14 % dans l'ouest du Xinjiang, 17 % en Mongolie intérieure) que dans les plus riches (plus de 40 % dans la province de Jiangsu, du Zhejiang et de Shanghai). La convergence propre à l'industrie manufacturière a eu moins de force d'entraînement sur le reste de l'économie dans les régions les plus pauvres, expliquant que le rattrapage en cours dans les industries manufacturières dès la fin des années 1990, ait mis du temps avant de se traduire en une convergence des PIB par tête entre provinces.

■ Un vol d'oies sauvages

Le cas de la Chine illustre l'existence d'une convergence rapide et inconditionnelle dans l'industrie manufacturière. Il met également en évidence la façon dont un « vol d'oies sauvages » peut se déployer au sein même d'un grand pays où les disparités régionales restent grandes.

Les données macroéconomiques disponibles jusqu'en 2011 (annuaires statistiques) indiquent que l'intérieur a consolidé ses progrès en termes de productivité et de rentabilité et que sa part dans l'emploi industriel, les actifs fixes et les bénéfices a continué d'augmenter. Le basculement vers l'intérieur du centre de gravité de la production manufacturière ne tient pas seulement à l'impact de la crise mondiale sur les industries côtières ; il traduit aussi le nouvel avantage comparatif des provinces de l'intérieur. Les ventes sur le marché domestique confirment ce redéploiement géographique : entre 2004 et 2009, la part de la côte dans les ventes domestiques a diminué de 64 % à 60 %.

L'industrialisation des régions intérieures ouvre de nouvelles perspectives au développement chinois. Cependant, elle est coûteuse en termes d'investissements et de dégâts environnementaux, et par là en porte-à-faux avec les nouvelles priorités économiques du pays. Quant aux régions côtières qui perdent leur avantage comparatif dans les industries à forte intensité de main-d'œuvre, elles doivent en acquérir de nouveaux dans les industries et services à forte valeur ajoutée. L'ouverture du secteur des services aux investisseurs privés chinois ainsi qu'aux entreprises étrangères devient d'une importance cruciale pour les économies côtières. Le récent projet de « zone économique spéciale » à Shanghai incarne cette nécessité pour le littoral de trouver de nouvelles opportunités de croissance.

Françoise Lemoine, Sandra Poncet & Deniz Ünal
francoise.lemoine@cepil.fr

10. S. Poncet & F. Starosta de Waldemar (2012), « Product relatedness and firm exports in China », *Document de travail CEPIL*, n° 2012-27, octobre ; à paraître dans *The World Bank Economic Review*.

11. S. Poncet & F. Starosta de Waldemar, *ibid.* ; G. Hale & C. Long (2011), « Are there Productivity Spillovers from Foreign Direct Investment in China? », *Pacific Economic Review*, 16(2): 135-153.

La Lettre du

CEPIL

© CEPIL, PARIS, 2013

RÉDACTION :
Centre d'études prospectives
et d'informations internationales
113, rue de Grenelle
75700 Paris SP 07

Tél. : 01 53 68 55 23

www.cepil.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Sébastien Jean

RÉDACTION EN CHEF :
Agnès Chevallier & Sophie Piton

RÉALISATION :
Laure Boivin

DIFFUSION :
DILA
Direction de l'information
légal et administrative

ABONNEMENT (11 numéros)
France 60 € TTC
Europe 62 € TTC
DOM-TOM (HT, avion éco.) 60,80 € HT
Autres pays (HT, avion éco.) 61,90 € HT
Suppl. avion rapide 0,90 €

Adresser votre commande à :
Direction de l'information légale
et administrative (DILA)
23, rue d'Estrées - 75345 Paris cedex 07
commande@ladocumentationfrancaise.fr
Tél. : 01 40 15 70 01

ISSN 0243-1947
CCP n° 1462 AD

31 décembre 2013
Imprimé en France par la DSAF
Pôle conception graphique-fabrication

Cette lettre est publiée sous la
responsabilité de la direction du CEPIL.
Les opinions qui y sont exprimées sont
celles des auteurs.

RECHERCHE ET EXPERTISE
SUR L'ÉCONOMIE MONDIALE

